



Disponible en ligne sur

ScienceDirect
www.sciencedirect.com

Elsevier Masson France

EM|consulte
www.em-consulte.com



Communication

Folie et psychiatrie dans la Martinique d'antan. Des questions pour le temps présent



Madness and psychiatry in the Martinique of yesterday. Questions for today

Aimé Charles-Nicolas

CHU de la Martinique, BP 632, 97261 Fort-de-France cedex, France

INFO ARTICLE

Historique de l'article :
Disponible sur Internet le 23 avril 2015

Mots clés :

Caraïbe
Esclavage
Martinique
Psychiatrie
Psychotrauma
Structure psychiatrique innovante
Traitements rituels
Transmission transgénérationnelle

Keywords:

Caribbean
Intergenerational transmission
Innovative psychiatric care
Martinique
Psychiatry
Ritual treatments
Slavery
Trauma

RÉSUMÉ

Cet article relate l'histoire singulière de la psychiatrie dans l'île de la Martinique, de l'époque de l'esclavage à aujourd'hui. Dans la liste des événements traumatogènes signalés par le DSM-IV et le DSM-5, l'esclavage ne figure pas. L'article néanmoins aborde la question jamais étudiée sur le plan psychiatrique du psychotraumatisme de l'esclavage et de sa transmission transgénérationnelle aux populations d'aujourd'hui ; il met en parallèle les destins de l'insensé et de l'esclave, il décrit la clinique et les thérapeutiques du XVII^e au XIX^e siècle, en particulier l'innovation remarquable qu'a été la Maison de Santé de Saint-Pierre qui sera ensevelie sous les nuées ardentes de la montagne Pelée le 8 mai 1902 avec les espoirs de l'offre de soins psychiatriques.

© 2015 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

ABSTRACT

This article presents the unique history of psychiatry in the island of Martinique in the time of slavery to today. In the list of traumatogenic events reported by the DSM-IV and DSM-5 slavery is not. Nevertheless, the article discusses ever studied psychiatrically the trauma of slavery and its transgenerational transmission to people today; it compares the fate of the fool and the slave, it describes the symptoms and treatment from the seventeenth to the nineteenth century and it tells the remarkable psychiatric innovation that was the Health House of St. Peter to be buried May 8, 1902 under the burning ashes with the hopes of the supply of psychiatric care.

© 2015 Elsevier Masson SAS. All rights reserved.

1. Introduction

L'histoire de la folie, de la psychiatrie et de la psychopathologie à La Martinique se révèle différente de celle que l'on connaît en Europe, car elle épouse, bien sûr, la culture et l'histoire spécifique des populations.

L'histoire d'aujourd'hui commence avec la décimation des peuples amérindiens au début du XVII^e siècle et le commerce triangulaire à partir de 1670 à destination de la Martinique. L'esclavage en effet est de plus en plus présent dans les travaux psychiatriques et psychosociologiques relatifs à la situation des pays de la Caraïbe *aujourd'hui* [22].

Car l'esclavage est une succession continue de psychotraumatismes qui commence par les razzias arabes et africaines, se poursuit par une longue marche jusqu'au port, le cou et les mains entravés, et souvent les chevilles. Puis commence l'installation « en sardines » dans le bateau [16,33]. Les conditions de la traversée de l'Atlantique pendant des semaines et des semaines, au fond de la cale où chacun d'eux « tenait moins de place qu'un cadavre dans un cercueil », ont été dénoncées par Aimé Césaire avec une force tragique et terrible : « J'entends de la cale monter les malédictions enchaînées, les hoquettements des mourants, le bruit d'un qu'on jette à la mer... » [13] (Fig. 1).

C'est cette horreur qu'on a appelée « multidimensionnelle » de la *Traite* qui distingue radicalement l'esclavage en Amérique de la pratique ancienne de l'esclavage dans la Rome antique, en Afrique et ailleurs dans le monde. Est incluse dans cette « horreur » la vie

Adresse e-mail : acn972@gmail.com

<http://dx.doi.org/10.1016/j.amp.2015.03.009>

0003-4487/© 2015 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.



Fig. 1. Chargement en esclaves d'un navire.

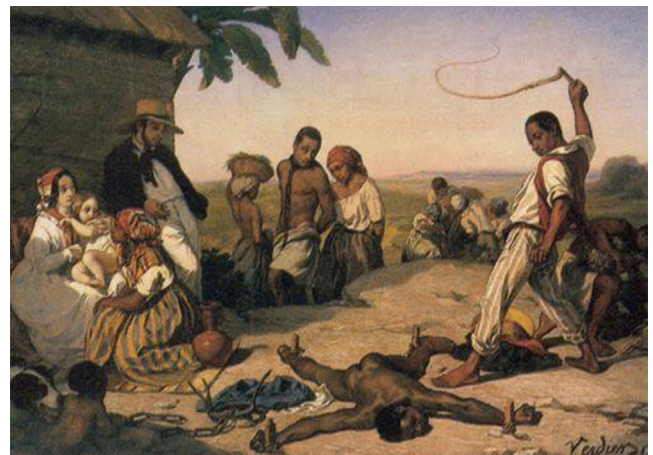


Fig. 2. Scène de la vie quotidienne.

La psychopathologie de cette population qui est ravalée par le Code Noir au rang « d'objets meubles » peut-elle exister ? Des meubles ne parlent pas et n'ont pas de sentiments.

Des travaux que nous mentionnerons plus loin étudient l'esclavage comme psychotraumatisme mais ils sont surtout de nature sociologique ou psychosociologique et considèrent l'esclavage transatlantique comme un psychotraumatisme global. Or, d'une part la dimension individuelle ne doit pas être oubliée – c'est elle qui est ici pertinente, il s'agit de *souffrance* – et d'autre part cet esclavage, loin d'être un *état* stable et calme auquel on s'habitue, est fait de multiples événements traumatogènes. Il y a donc chez chaque individu une confrontation avec plusieurs agressions dont des menaces vitales dans un contexte – « l'esclavage » – qui ne saurait résumer à lui seul le potentiel traumatogène. La représentation que l'on se fait généralement de l'esclavage est d'ordre ontologique et collectif. Or, au-delà des principes philosophiques, le propos psychiatrique a pour objet la dimension humaine, singulière et personnelle. Il ne s'agit pas, pour nous, d'un événement historique, unique, survenu entre le *xvi^e* et le *xix^e* siècle, il s'agit d'une succession d'événements concrets « qu'un sujet a vécus, ou dont il a été témoin, durant lesquels des individus ont pu mourir ou être très gravement blessés, ou bien ont été menacés de mort ou de grave blessure, ou bien durant lesquels son intégrité physique ou celle d'autrui a pu être menacée. », DSM-IV [3]. Le DSM-IV précise que les agressions interindividuelles présentent un risque bien plus élevé de conséquences psychiatriques graves que les catastrophes naturelles.

La psychotraumatologie liée ou non à l'esclavage n'est pas limitée à l'état de stress post-traumatique. Elle est constituée d'une multiplicité de symptômes d'intensité variée au retentissement fonctionnel souvent sévère. Tous ces symptômes ont une traduction cérébrale anatomique et neurobiologique en termes d'encodage mnésique et de réponse émotionnelle au stress. Il y a des tableaux cliniques post-traumatiques dépourvus de reviviscences caractérisées et qui font pourtant souffrir. Certains de ces symptômes peuvent se révéler sévères et durables.

2. La transmission du psychotraumatisme à travers le temps

« The past is never dead. It's not even past. »
William Faulkner. *Requiem for a Nun*, 1951.

D'une façon générale, le fait que le trauma soit survenu dans le cadre d'une expérience collective justifie l'attribution de l'étiologie traumatique à un cluster de symptômes évocateurs, indépendamment du temps écoulé. Ainsi on considère que

des esclaves dans le système des plantations, c'est-à-dire la séparation des familles, l'omniprésence du fouet (la rigoise), le marquage au fer, les amputations de jarrets [32]. . . Quinze millions d'hommes ont été ainsi précipités hors de l'humanité en toute légalité institutionnelle, officialisée et normalisée dans le *Code Noir* [36]. On entend pourtant souvent : « L'esclavage a toujours existé, il y a même un esclavage moderne. . . »

De nombreux auteurs (J. Adélaïde-Merlande, Aimé Césaire, Condorcet, Myriam Cottias, Mireille Delmas-Marty, Léo Elisabeth, Gilbert Pago, Louis Sala-Molins, Victor Schoelcher, Olivier Pétré-Grenouilleau, etc.) et les attendus de la loi Taubira soulignent que « par son ampleur, sa durée sur deux à quatre siècles selon les pays et son atrocité, la traite négrière transatlantique se distingue radicalement de l'esclavage traditionnel ». Plusieurs mentionnent que sa force traumatique est décuplée par son institutionnalisation codifiée [32] et Jean-Michel Deveau [19] la qualifie de « plus grande tragédie de l'histoire humaine par sa durée et son ampleur » (Fig. 2).

L'esclavage transatlantique est donc un psychotraumatisme violent, avec son encodage cérébral, avec son « corps étranger interne dont les effets se feront sentir après la disparition du traumatisme ».

De fait, les esclaves sur une plantation sont d'origine différente et ne parlent pas la même langue afin qu'ils ne puissent pas comploter ; ils perdent leur identité, leur culture, leur histoire puisqu'ils ne peuvent pas les partager¹. *Les menaces sur leur vie sont permanentes.*

¹ « Nous sommes la trace qu'ont laissée les autres dans notre système nerveux, dans les rapports que nous avons eus avec eux » (Henri Laborit, 1976, *Éloge de la fuite*, Paris, Folio). L'autre me fait exister, à tel point que « C'est faux de dire : Je pense. On devrait dire : on me pense » (Arthur Rimbaud). Voir, bien sûr, Marx, Sartre et la question de la relation d'objet de Freud à Winnicott, en passant par Maurice Bouvet.

Download English Version:

<https://daneshyari.com/en/article/312343>

Download Persian Version:

<https://daneshyari.com/article/312343>

[Daneshyari.com](https://daneshyari.com)